DÉPART POUR PARIS.—RETOUR A TOULOUSE—PÈLERINAGE A
ROCAMADOUR

Les nouveaux apôtres se mirent en route vers la fin du mois d'août, sans argent, sans ressource.

Dix mois entiers, ils vécurent à Paris dans une disette extrême, n'ayant pour soutien que leur confiance en Dieu. La Providence ne les abandonna pas, et bientôt la ville entière fut remplie de leur sainteté. L'évêque de Paris, Pierre de Nemours, devint leur protecteur ; le docteur Jean de Barastre, doyen de Saint Quentin, chapelain du roi et professeur à l'Université, leur offrit sa chapelle de Saint-Jacques pour leur collégiale, et son hospice pour y bâtir leurs cellules.

Notre Bienheureux reprit bientôt le chemin de Toulouse. Certains auteurs le font assister, au mois de janvier 1218, à la fondation du couvent de Bologne. C'est, croyons nous, une erreur. Les chroniques de l'Ordre sont formelles à cet égard. Lorsqu'il revint se mettre à la tête du couvent de Toulouse, de graves événements s'étaient accomplis. Simon de Montfort, ami intime du fondateur, venait de mourir, tué d'un coup de pierre en voulant reprendre Toulouse (1218). Bertrand dut relever le moral de ses frères, abattus et terrifiés depuis les dernières victoires des hérétiques.

L'année suivante, dit Echard, saint Dominique, venant d'Espagne " après avoir embrassé ses enfants de Toulouse, le prend pour compagnon de voyage, et avec lui se dirige à marches forcées vers Paris. "

Toutefois, nos pieux voyageurs se détournèrent de la ligne directe pour prendre une autre voie, attirés par la renommée du sanctuaire de Notre Dame de Rocamadour.

Les deux Saints y passèrent une nuit entière, abimés dans la contemplation au pied de l'autel de Marie. Une des peintures dont est enrichi le vénéré sanctuaire transmet à la postérité le souvenir de cette nuit mémorable.

Le lendemain matin, ils reprirent leur route sans or ni argent, demandant humblement l'aumône et n'interrompant le silence que pour prier ou s'entretenir de Dieu.

Or il arriva, raconte Gérard de Frachet, que le jour même où ils avaient quitté Rocamadour, ils furent rejoints par des pèlerins allemands qui, les ayant entendus réciter des psaumes, se mirent pieusement à leur suite.

Au prochain village, leurs compagnons les invitèrent à